

Brèves

*Sur les politiques et pratiques de Gestion Décentralisée des Ressources Naturelles (GDRN)
Bimestriel d'échanges*

Numéro 001-Mars-Avril 2002

Au-delà de la participation

Le LOHU : une méthode pour donner le pouvoir de décision aux populations locales

Sonja F. DIALLO
Mamadou LY,

Introduction

La "participation" est devenue une sorte de parangon pour les programmes et projets de développement. La recherche des voies et moyens pour permettre aux communautés d'être plus actives dans le processus de prise de décisions et de gestion des affaires locales intéresse de plus en plus les acteurs du développement. Toutefois, dans la pratique, ce concept est souvent galvaudé. En effet, souvent la participation renvoie simplement à une stratégie pour amener les populations à accepter une activité déjà choisie par les structures extérieures à la communauté. Il s'agit alors de donner une certaine légitimité à un processus imposé d'en haut. En réponse à ce " détournement ", ARED lance en 1994, en collaboration avec des organisations telles que l'USE, le PIP, la GVEP et l'IIED, un processus de renforcement des capacités des populations, dans le Nord du Sénégal. Tous, engagés dans la promotion d'une participation véritable, l'idée fédératrice est d'amener les communautés à maîtriser les outils de recherche participative. L'approche expérimentée est basée sur une adaptation linguistique et socioculturelle des outils de la MARP en Pulaar (une des langues nationales du Sénégal) c'est le LOHU.

Les Préalables

Cette collaboration est fondée sur l'hypothèse selon laquelle " les membres de communautés de base, formés, peuvent utiliser aussi convenablement que les agents extérieurs les techniques de recherche dans le cadre des exercices de planification locale". Toutefois, cette hypothèse soulève une question fondamentale : les populations trouvent-elles un quelconque intérêt dans un tel travail ? Dans l'optique d'une réponse positive, d'autres questions pratiques restent à régler, notamment, celle des personnes

bénéficiaires de la formation. En effet, au-delà de la motivation, il faut trouver suffisamment de personnes avec un niveau d'alphabétisation leur permettant de pouvoir bien suivre les sessions de formation. Ils doivent être capables de prendre des notes et de transférer ce qu'ils ont appris aux autres membres de la communauté, en tant que personnes ressources locales. Toutefois, le renforcement des capacités des populations à travers le LOHU doit tenir compte de la nécessité de développer, chez les personnes

ressources locales de solides aptitudes dans : la définition d'un objectif stratégique et de sa mise en œuvre ; l'analyse des informations, la prise de notes et l'animation de groupes. Elles doivent :

Etre formées aux techniques de facilitation afin que tout le processus soit pris en charge par les membres de la communauté. Ces personnes ressources doivent également avoir une bonne maîtrise des techniques de la MARP;

Identifier les questions ou sujets qu'elles veulent aborder avec les villageois et choisir le ou les outils les plus appropriés pour collecter les informations y afférentes;

Identifier les villageois susceptibles de pouvoir réaliser l'activité et préparer la logistique nécessaire;

Pouvoir expliquer comment réaliser l'activité et préparer une liste de questions

clés pouvant les aider à faciliter les discussions;

Initier l'activité et être capables, par la suite, de rester en retrait, en regardant et écoutant simplement, sans tenter de jouer au médiateur lors des débats.

Par ailleurs dans la conduite du processus, les dispositions suivantes doivent être prises :

- S'assurer que les différentes catégories de la communauté sont représentées dans les groupes de travail;
- Faire en sorte que toutes les opinions soient prises en compte lors des discussions;
- Veiller à ce que certains groupes, souvent marginalisés (les femmes par exemple), puissent travailler sans interférence avec les autres.

LOHU

LOHU est l'acronyme de " Laawol Oogirgol Humpito " qui signifie littéralement en Pulaar : une méthode pour faire sortir l'information. Elle s'appuie sur l'utilisation des acquis en matière d'alphabétisation pour former les populations aux méthodes de recherche-action et de planification participatives. La particularité de cette approche, c'est que ce sont les populations, elles-mêmes, sans appui extérieur, qui conduisent le processus de collecte de l'information et décident de son utilisation. Il est très important de souligner que le processus LOHU va au-delà d'une simple traduction de concepts du français au Pulaar. Un principe important du LOHU est que tout le processus est contrôlé par les populations locales. Elles décident librement de ce qu'elles veulent analyser et s'appuient sur des personnes ressources locales pour faciliter le processus. Ces dernières les aident à choisir les outils et techniques adaptés. Par ailleurs, étant un processus entièrement endogène, le LOHU intègre, dans sa conduite, les contraintes de calendrier des apprenants. Ainsi le processus peut s'étaler sur plusieurs mois. Il existe donc une différence essentielle entre le LOHU et la recherche participative facilitée de l'extérieur. L'objectif du LOHU n'est pas simplement de collecter des informations mais surtout d'apprendre et de donner, aux populations locales, la possibilité de décider de ce qu'elles cherchent comme information, de choisir les outils qu'il faut, de décider du moment de le faire, et de l'utilisation à faire de l'information collectée.

LE PROCESSUS

La formation LOHU comporte divers aspects intégrés dont l'élaboration des outils qui se déroule en trois grandes étapes.

Etape 1: Partir d'un exercice pratique

La première étape est un exercice de visualisation portant sur l'analyse d'une réalité locale. Cette porte d'entrée favorise un échange ouvert d'informations et permet à beaucoup de personnes de participer. Le fait que ce processus de génération de l'information ne soit pas guidé par l'utilisation d'un questionnaire, mais plutôt par un dialogue et une représentation visuelle, renforce la position des populations dans le contrôle de ce processus.

Cette étape est primordiale dans le processus d'apprentissage, car c'est la phase de découverte des outils et techniques. La démarche étant sous-tendue par le principe de l'apprentissage, il est essentiel qu'au fur et à mesure que les populations découvrent les outils, elles leur donnent une interprétation et une appellation conformes à leur propre perception et à leur propre culture. Ceci est une condition sine qua non pour faciliter l'appropriation du processus. Plus qu'un simple exercice de traduction littérale, il s'agit de s'inscrire dans une dynamique de conception et de création par les populations de concepts propres qui renvoient à leur nouvelle expérience d'apprentissage.

Etape 2 : Schématiser sur le papier

La seconde étape consiste à mettre sur papier les visualisations généralement faites au sol au cours de la première étape. Contrairement aux apparences, cet exercice ne consiste pas seulement à copier ce qui est sur le sol. Il est beaucoup plus complexe et riche en apprentissage qu'une simple retranscription. Cette étape est un moment de négociation et

de recherche de consensus sur les informations issues de la première phase. C'est la raison pour laquelle, on note, quelquefois, des différences notoires entre les deux produits (étapes 1 et 2). Ainsi, un tel exercice prend beaucoup de temps, surtout que les populations ont conscience d'y reporter leur vision et orientations, lesquelles auront des incidences sur le résultat final et sur leurs décisions ultérieures.

Etape 3: Capitaliser

La troisième étape est en réalité transversale. Elle consiste à faire un enregistrement de tout ce qui est discuté et analysé tout au long du processus. L'écriture est importante dans un processus LOHU pour quatre raisons, au moins:

Premièrement, les personnes ressources locales (facilitateurs locaux) doivent eux-mêmes avoir des canevas écrits pour les activités qu'elles doivent faciliter.

Deuxièmement, ces personnes ressources doivent également prendre des notes sur les informations issues des discussions.

Troisièmement, elles doivent élaborer un rapport écrit sur les différentes activités et les restituer à la fin de chaque session à l'ensemble des participants.

Quatrièmement, l'écriture permet, en fin de compte, d'organiser l'information et de la capitaliser. Grâce à elle, des points de vue différents peuvent être préservés. C'est ainsi, par exemple, qu'au cours d'une session dans un village, deux groupes avec opinions divergentes se sont finalement "mis d'accord pour constater leur désaccord sur certaines questions discutées" et ont convenu que les différentes positions soient mentionnées dans le rapport.

QUELQUES LEÇONS TIRÉES D'EXPERIENCES PRATIQUES DE LOHU

L'application de cette démarche, dans certains villages, a permis de tirer un certain nombre de leçons :

- La facilité avec laquelle les villageois ont su utiliser les outils, après une formation initiale de 15 jours seulement, démontre le caractère opérationnel de la méthode LOHU.
- L'appropriation de ces outils par les personnes ressources ayant été formées, mais également par les populations participant aux exercices, s'est traduite par une utilisation spontanée des outils par les villageois lors de réunions qui se sont déroulées après les formations.
- Le LOHU a permis aux villageois d'apprécier l'intérêt et la fonctionnalité de l'alphabétisation pour le renforcement de leur participation au développement.
- Le LOHU a créé un espace d'échanges entre personnes alphabétisées et non alphabétisées; entre jeunes et adultes; entre hommes et femmes; etc. Comme l'ont souligné certains participants, la formation LOHU leur a montré que l'association de l'écriture et de la visualisation facilite un apprentissage mutuel.

Déclaration d'un participant après une formation LOHU

« Nous avons commencé une expérience qui, même si elle s'arrêtait là (et j'en doute), nous a permis de nous servir de nos acquis en alphabétisation. Nous avons appris à lire et à écrire, mais nous pensions que la seule chose que nous pouvions faire, c'est d'enseigner à d'autres personnes pour qu'elles soient alphabétisées comme nous. Aujourd'hui le LOHU nous a permis de sortir de ce cercle fermé. Ce que nous demandons, c'est de pouvoir avoir d'autres perspectives pour continuer et concrétiser toutes les pistes qui sont ressorties de ce processus. Nous avons soif de savoir et surtout de pouvoir utiliser notre savoir. »

Source ARED

DE LA FORMATION A LA PLANIFICATION PARTICIPATIVE : EXEMPLE DE LA GESTION DES RESSOURCES NATURELLES

Malgré les acquis de cette formation, si les nouvelles compétences acquises par les populations ne sont pas mises en valeur dans un processus de planification participative, les perspectives se limiteront simplement à produire des monographies. Aussi, l'idée est-elle de poursuivre le processus afin de préparer les populations à planifier et à conduire des actions concrètes.

Le schéma ci-dessous montre les étapes d'un processus LOHU appliqué à l'élaboration d'un plan villageois de gestion des ressources naturelles. Il souligne bien le passage entre la formation aux outils et la formation à la planification participative. Les périodes mentionnées sont indicatives.

